

: Conduite à tiroirs **Simulateur de conduite Develter**

Notre cerveau est comme une commode. Face à une situation d'urgence, il puise la réponse dans un tiroir. S'il est vide, c'est la peur panique. Pour remplir ses tiroirs, un seul moyen : s'entraîner sur un simulateur, histoire d'apprendre les bons gestes.



En prenant place au volant du simulateur de conduite *Develter*, nous n'imaginions pas recevoir une leçon de ménage.

Et pourtant. En digne fée du logis, son inventeur Stéphane Develter nous explique qu'un bon conducteur est un conducteur doué pour le rangement.

Pour abaisser son temps de réaction et prendre les bonnes décisions face au danger, il doit s'efforcer de mettre un peu d'ordre dans la commode qui lui sert de cervelle. Et dans les tiroirs où s'ordonne sa mémoire.

Répéter le geste pour en faire un réflexe

Les capacités du cerveau humain ne cesseront jamais de nous surprendre. Au contraire des réactions prévisibles du conducteur moyen qui, trop sûr de ses talents de pilote, se croit à l'abri de l'accident.

Prenez votre serviteur par exemple. Installez-le au volant du simulateur de conduite Develter. Le gentil formateur se propose de me placer "en situation d'urgence" en me lançant sur une départementale bien droite et bien dégagée, par beau temps.

Pas de problème. Quelques véhicules loin devant moi, quelques voitures venant en sens inverse à la vitesse d'une limace... Tout va bien.

Je prends le temps de m'accoutumer au pédalier un peu inerte et à l'absence de vibration dans le fauteuil et... soudain, c'est le choc. Un véhicule coupe subitement ma route à la hauteur d'un carrefour : il démarre au Stop sans me voir !

Petit tour de classe : "*Cet élève aurait-il pu éviter la collision ?* Réponse collégiale : "*Impossible, la voiture a démarré juste devant lui !*"

Erreur. Avec un peu d'anticipation (LE mot-clé répété à l'envi durant toute cette formation), mon temps de réaction aurait pu être raccourci de quelques dixièmes de secondes.

A 90 km/h, cela représente plus de dix mètres de chaussée. Soit la différence entre un choc violent et une simple sueur froide.

La vertu de l'exemple

Dubitatifs, les élèves se succèdent au volant. En voici un qui se lance sur un tronçon similaire.

Forcément, il est aux aguets. Le bougre a retenu la leçon et a bien vite compris l'intérêt de lever le pied à l'approche de chaque intersection. Pour le cas où un autre imbécile suicidaire lui couperait le chemin...

Et là, paf ! il s'encastre dans le camion qu'il suivait d'un peu trop prêt et qui, inexplicablement, vient de piler.

Simple petite démonstration des capacités d'un système qui, décidément, n'est pas dupe...

Ah, Monsieur, c'est qu'il est loin le temps des machines bêtêtes qui reproduisaient à l'infini le même exercice ! Ici, chaque scénario, chaque tronçon de route projeté en images de synthèse sur l'écran mural recèle un degré d'imprévisibilité inspiré de l'incertitude de la route.

Tout est conçu pour maintenir le conducteur sur le qui-vive. Le moniteur conserve la main sur nombre de paramètres dont l'élève a plus ou moins conscience : météo et profil de la route pour les plus évidents, comportement des autres usagers et nature de l'incident programmé pour les moins prévisibles.

Le danger ne survient jamais au même endroit, jamais à la même vitesse. Surtout, ce qui ressemble parfois d'abord à un simple ralentissement peut rapidement s'aggraver avec une perte d'adhérence ou une collision par l'arrière. De quoi désarçonner le plus assuré et le plus vertueux des conducteurs.

La surprise est inévitable. Ne pas s'y préparer est impardonnable

L'objectif des exercices répétés sur autoroute comme en ville, par beau temps comme sous la pluie est de faire comprendre à l'automobiliste que la situation de conduite qu'il tient pour "normale" peut soudain virer au cauchemar. Et que seule la marge de sécurité qu'il se ménage à tout instant fera la différence en cas d'urgence.

De ce point de vue, il est révélateur de constater que la petite démonstration à laquelle Stéphane Develter nous a conviés est organisée par Norisko, société du groupe Dekra qui intervient dans tous les secteurs d'activité pour de la prévention du risque.

Norisko et Develter Innovation se sont associées afin de proposer aux entreprises une formation sur simulateur ultra réaliste, bien moins coûteuse qu'une session sur circuit au volant d'authentiques véhicules.

Pour une raison bien simple. Les accidents de la route constituent la première source de décès au travail, à hauteur de pas moins de 55%. Qu'il s'agisse d'accidents survenus au cours d'une "mission" effectuée pour l'entreprise ou bien durant le trajet domicile-travail.

En 2005, la CNAMTS (Caisse Nationale d'Assurance Maladie des Travailleurs Salariés) a enregistré 76.860 accidents routiers dont 71% étaient classés comme accidents de trajet : 9.698 ont entraîné une incapacité permanente et 523 ont été mortels.

Ces chiffres alarmants se sont traduits par 4.884.923 journées de travail perdues ! Sans compter l'expérience et le savoir-faire de salariés-clés à l'entreprise perdus à jamais suite à un accident mortel...

Prévenir plutôt que guérir

Selon Philippe Catelain, responsable Formation chez Norisko, les entreprises françaises ont encore beaucoup de mal à identifier le risque routier comme un risque professionnel à part entière. Et malgré les dispositions du Code du Travail et du Code de la Sécurité Sociale qui l'affirment (art. L.411-1 et L.411-2).

"Seules la moitié des entreprises dont une partie des salariés est exposée du fait de déplacements professionnels ou de trajets domicile-travail ont pris en compte ce risque."

Or, il y a urgence. Le Plan Santé au Travail 2005-2009 présenté le 17 février 2005 par Jean-Louis Borloo, définit les engagements de l'Etat pour garantir aux 15 millions de salariés français le niveau de protection le plus élevé possible sur leur lieu de travail. La réduction du nombre d'accidents de la route figure au premier rang de ses priorités.

Un site internet dédié a été créé à l'adresse www.risque-routier-professionnel.fr. Il donne des informations pratiques et des outils pédagogiques (notamment un quizz très bien réalisé) à l'attention des salariés conducteurs comme des chefs d'entreprise. Car il en va de leur responsabilité juridique d'offrir à leurs salariés "les moyens de respecter le Code de la Route".

Sans parler de leur responsabilité pénale, engagée en cas d'infraction commise par un salarié en mission. Laquelle se trouve aggravée en cas de manquement à une obligation de sécurité (durée de travail, pause, etc.).

La formation a de l'avenir

Voilà qui a de quoi donner froid dans le dos. Et inciter les chefs d'entreprise à tout entreprendre pour réformer le comportement de leurs salariés au volant.

Si l'alcool et la drogue sont un facteur dans 30% des accidents mortels, et la vitesse dans 40% d'entre eux, il ne faut pas perdre de vue les 30% restant. On y trouve la fatigue, le stress et la non respect du Code de la Route. Tous domaines où une révision des acquis et du Code de la Route ne fait pas de mal...

"Conduire en sécurité est quelque chose qui s'apprend, martèle S. Develter, PdG du Groupe Develter et inventeur de ce simulateur hyper réaliste. Il faut se tromper pour apprendre, c'est bien connu. Mais il vaut mieux se tromper au volant d'un simulateur plutôt que d'une voiture. Les conséquences matérielles et financières ne sont pas les mêmes ! Même dans l'environnement sécurisé d'un circuit."

Les enseignements n'y ont pas tout à fait la même saveur, non plus. Certes, il manque au simulateur l'excitation du pilotage. Mais les décharges d'adrénaline ne manquent pas pour autant : les décors d'un grand réalisme et la pression du regard des autres ajoutent à l'intensité de l'expérience.

"On case plus d'élèves dans une salle que dans une voiture, claironne S. Develter. Personne n'est laissé sur le bord de la piste pendant que le moniteur dispense son savoir au conducteur : tout le monde voit les erreurs commises au volant et tout le monde profite de l'analyse du formateur."

Deux clics sur la souris, et nous visionnons mon accident de tout à l'heure (voir la video). Depuis le poste de conduite, depuis un hélicoptère, sur le bord de la route... Sous tous les angles, comme dans un jeu video !

Cette liberté totale d'analyse du film de l'accident est un atout majeur du simulateur Develter : il permet au formateur de répondre à la moindre des contestations soulevées par les élèves. *"Et si la route avait été sèche ?"* Encore plus courant : *"Mais Monsieur, si j'appliquais tous vos conseils de prudence, je perdrais un temps fou !"*

Quelques clics et les paramètres de la scène changent. L'élève reprend le volant et constate que les règles de la physique ne se plient pas aussi facilement à sa volonté. Sa perception des limites d'adhérence de sa voiture est flouée par le ron-ron habituel.

Cette capacité à reproduire à l'identique un exercice est essentielle pour que chacun profite à plein de la démonstration, pour que chaque élève constate *de visu* l'importance de réformer son comportement au volant.

La pause café venue, le temps que chacun se remette de ses émotions, le simulateur est déjà hors tension. Son siège et son écran sont repliés en un tournemain. Le voici prêt à retourner dans le coffre de la voiture du formateur.

Une seule personne suffit à le mettre en œuvre. C'est presque aussi vite rangé que les tiroirs de notre mémoire.